

Marie Laberge

LA CÉRÉMONIE
DES ANGES

roman

C'est le silence qui m'a réveillé. L'angoisse du silence soudain. Depuis, je n'ai plus entendu aucun bruit. Ce silence-là a dévasté ma vie.

C'était avant l'aube. Il faisait noir. C'est mon oreille qui a capté le drame, mais sitôt établi que ce silence n'était pas normal, mon cœur s'est affolé. Je me suis levé très doucement pour ne pas alerter Nathalie. J'ai l'impression d'avoir couru, sur le bout des pieds, dans la chambre contiguë à la nôtre. Érica était couchée sur le ventre et ne bougeait pas. J'ai posé ma main sur son dos, rien — elle ne bougeait pas, ne respirait pas. Elle n'était pas froide. Je l'ai retournée brutalement, comme une poupée. Comme une poupée, elle était sans tonus, yeux ouverts, sa main a mollement heurté les barreaux du lit. Ça a fait un bruit sourd. Un petit bruit étouffé. Le dernier bruit d'Érica. J'ai l'impression d'avoir hurlé en l'extirpant de sa couchette. Mais je sais que pas un son n'est sorti de moi. Je l'ai hissée jusqu'à ma joue, je l'ai serrée trop fort en espérant qu'elle proteste puis je l'ai posée par terre sur le tapis, je me suis agenouillé et j'ai essayé de souffler dans sa bouche, de faire se soulever sa petite cage thoracique. J'avais peur de la détruire en soufflant trop d'air. Mon cœur battait tellement fort que j'ai cru que c'était le sien. De ma main libre, j'ai essayé de réchauffer ses pieds glacés. Je ne sais pas quand j'ai compris. Ses pieds ou l'aube. Une grisaille plus blanchâtre qui montrait son teint. Je n'ai pas supporté de voir son teint contre le gris du tapis. Je me suis relevé en la tenant contre moi, j'étais en sueur, torse nu. Érica était fraîche contre ma peau humide. Je haletais comme un coureur, debout dans sa chambre lilliputienne. J'ai levé les yeux : Nathalie était dans l'embrasement de la porte, elle me fixait avec horreur comme si je venais d'achever Érica. Sur le devant de sa jaquette, le sein gauche avait laissé une grande tache sombre. Ça faisait comme un cœur dont la pointe, ratée, s'étirait vers le bas. Le lait d'Érica qui montait. Nathalie n'a pas bougé, elle a seulement mis sa main gauche sur son sein, en silence.

Personne n'a crié. Juste nos souffles hachurés. Je ne me souviens de rien d'autre de cette aube du 17 janvier 1995.

Je n'ai rien à écrire ou à dire.

Je ne vois pas ce que cette femme aux yeux de cocker triste veut de moi. Elle a l'air dans un continuuel état d'anxiété. Elle me regarde comme si j'y pouvais quelque chose.

J'écris parce que j'ai promis et que je suis femme de parole.

Ne pas oublier d'aller chercher le linge chez le nettoyeur.

C'est fermé le samedi et à chaque fois, on attend le samedi pour y aller.

Immanquable.

Avec Laurent qui a l'air d'avoir perdu ses clés chaque fois qu'il sort, on dirait bien que je suis la seule à me souvenir des détails.

Laurent ne va pas bien, ça, le cocker l'a bien vu.

L'ennui, c'est que je ne suis pas patiente. Il n'a pas l'air de vouloir s'en sortir. Il a même l'air plutôt confortable dans sa déprime. Se rase plus. Se couche en arrivant. Ne mange rien.

Hier, j'ai attendu qu'il s'endorme sur le divan et je suis allée au restaurant. Rencontré la gang du Shakespeare qui venait de finir la répétition générale. On a ri comme des débiles. Longtemps que j'avais pas ri de même. Jean-Claude me couvait des yeux. S'il pense... C'est pas le genre de regard qui m'excite. Celui du petit Lacombe par contre... pas laid, le petit Lacombe. Un peu vert encore, mais tentant.

Bon, ça doit bien faire une page, ça ?

Il faisait – 35o cette nuit-là.

À l'urgence, ils m'ont arraché ma fille des bras. Ils ont déchiré ses vêtements chauds, se sont tous penchés sur elle en même temps et se sont relevés presque aussitôt. Pendant un instant, Érica a été nue, posée sur une civière, minuscule petite poupée inanimée. J'ai voulu l'abrier. Quelqu'un a dit « morte à l'arrivée, cinq heures quinze du matin ». Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une rage épouvantable. Je me suis jeté sur cet homme, je l'ai agrippé et traîné jusqu'au mur en silence. J'allais le cogner quand on m'a saisi par derrière et immobilisé. L'homme a repris contenance, il m'a regardé dans les yeux sans aucune agressivité et il a répété « elle est morte. » Il est allé ramasser la couverture et l'a remise sur mes épaules nues. Il a ajouté : « Venez avec moi. » Mais je ne voulais pas laisser Érica toute nue sur une civière trop grande pour elle. Quelqu'un la poussait vers le corridor. L'homme m'a arrêté avant que je la suive. Il s'est mis à parler d'exams, de tests obligatoires, de questions, de café et d'autopsie. Il m'a promis qu'on me ramènerait Érica. Il l'a juré. J'ai dû dire : en vie, mais je croyais l'avoir seulement pensé. Il m'a fixé longtemps avant de répéter : « Non, pas en vie. Votre bébé est mort, monsieur, on va essayer de trouver pourquoi, mais ce n'est pas certain qu'on y arrive. » Tous les mots que cet homme a prononcés sont restés gravés dans ma mémoire. Toutes les questions qu'il a posées. Il y en a eu beaucoup. Plus tard, on a cherché Nathalie pour un détail dont je ne me souvenais pas. C'est fou, je ne me rappelais plus si elle m'avait accompagné. Je me souvenais d'Érica sur mes genoux contre le volant, de ses pieds glacés... oui, Nathalie était venue avec moi. Elle claquait des dents dans l'auto. On l'a trouvée à l'étage de la pouponnière, la jaquette maculée de lait, pieds nus dans ses bottes fourrées. Elle était affalée contre une porte de secours, dans un renforcement du mur. Elle avait l'air d'une sans-abri, d'une pauvre abandonnée. Elle n'a rien dit, m'a à peine regardé. Elle s'est laissée emmener comme une automate. Elle n'a même pas réclamé Érica. Neuf semaines avant, dans ce même endroit, elle avait mis au monde notre fille.

S'il y a une chose que je déteste, c'est bien les analyses intérieures. L'auto-taponnage de l'âme, le sondage intime pour se faire venir psychologiquement. Bullshit.

Le cocker insiste pour l'approche au je. Très bien. On va approcher le je. Le prix qu'il faut payer pour se fermer la gueule en entrevue. Déjà que Laurent s'abîme dans une contemplation intérieure qui a l'air de bien l'exalter. Seul moment où je le vois s'animer d'ailleurs. Autrement, il est parfaitement chiant. Face de carême.

Pas capable de baiser à part de ça. Recule comme une jeune vierge à chaque essai. Allez chercher pourquoi on s'envoie en l'air ailleurs que chez soi, après ça. À quoi sert le mariage si ça vous assure pas une baise régulière et satisfaisante?

Eh bien non, le monsieur ne veut pas. Il s'accroche à ses bobettes et considère sa dame avec horreur. Très bien, le monsieur. La dame va aller s'amuser plus loin. Elle a déjà jeté le petit Lacombe, mais elle va trouver mieux. Le grand Godbout peut-être. Ou Étienne... oui, Étienne plus que Godbout.

Disons le premier qui dit oui.

Inutile de préciser le premier qui essaie. Toute une gang de paralysés, on dirait. Faut se taper toute la job, incluant le blow-job.

Hon... le cocker a dit toute liberté. Fuck le style pis swingue la baquaise! Crisse, j'ai encore oublié le je.

Ben oui, ben oui, mon p'tit cookie-cocker, « je » va s'exprimer librement. « Je » voit même pas pourquoi elle s'assoit devant vous deux fois par semaine pour écouter son mari dégouliner de sentiments effrénés. Il pleure beaucoup, le pauvre homme. On se tanne vite, si vous voulez dire comme moi. Non, vous le direz pas. Les acteurs qui se font venir en brailant laissent habituellement le public en rade derrière eux. Ils se pensent très forts, mais les gens font leur liste d'épicerie dans la salle pendant leurs crises d'abandon. Les acteurs trop performants sur la larme devraient assister à une seule séance avec le cookie, le cocker, le caca : grande leçon de sobriété.

Une séance serait suffisante.

Me semble (ceci est pour le bénéfice du je).